

Bécunes et barracudas

On a coutume de mettre tous les barracudas dans le même sac, celui des poissons qui ne demandent qu'à mordre dans le néoprène. La réputation est surfaite et, de surcroît, il n'y a pas "un" barracuda, mais plusieurs espèces. Certaines sont mêmes devenues des habituées de nos côtes ! Voici treize pages pour découvrir ces espèces magnifiques, pour ne plus avoir peur quand vous croisez un "barra" avec votre palanquée et pour en accrocher un à votre planche, si vous aimez le poisson grillé.

Un dossier de Eric Clua



Sommaire

- 16 "fusées" en pleine eau p. 22
- Le chasseur doit-il avoir peur des "barras" ? p. 26
- Une gueule à faire frissonner les palanquées p. 32

18 "fusées" en pleine eau

La famille des Sphyrnidae compte 18 espèces différentes. Parmi elles, un seul "vrai" barracuda, qui côtoie d'autres espèces de bécunes très fréquentes mais moins connues, et souvent confondues sous la même appellation, d'ailleurs abusive, de "barracudas".

Les 18 espèces de Sphyrnidae sont assez proches morphologiquement.

Corps très allongé et cylindrique, grande bouche largement fendue, armée de dents finement dentelées et affûtées, particulièrement tranchantes, deux nageoires dorsales éloignées l'une de l'autre, une ligne latérale très développée, une queue en "V", telles sont les caractéristiques de cette famille que l'on distingue au premier coup d'œil.

Certaines espèces atteignent des mensurations impressionnantes : près de 2 m pour une cinquantaine de kilos. Les autres se situent aux alentours d'une soixantaine de centimètres pour moins de 10 kg. Leur robe est le plus souvent argentée avec, chez

beaucoup d'espèces, des chevrons sombres (dessins en "V" horizontaux), parfois des lignes. Les "bécunes" (terme plus approprié que "barracuda") fréquentent préférentiellement les eaux côtières et les estuaires des océans tropicaux et sub-tropicaux, incluant la Méditerranée. Ce sont des poissons pélagiques, à l'instinct grégaire, encore

Le vrai barracuda est aisément reconnaissable à son allure plus trapue et les taches noires sur ses flancs. (ph. R. Margallan)



Banc de bécunes à bouche jaune reconnaissables à leurs chevrons bien visibles sur les flancs. (ph. S. Planes)

que les gros individus soient plutôt solitaires. Ils ne se rassemblent que lors des périodes de reproduction qui voient de grandes concentrations en pleine eau. Les bécunes sont des carnivores par excellence, qui se nourrissent d'autres poissons (le cannibalisme n'est pas rare !). Si des attaques sur l'homme sont avérées, elles ne sont, a priori, pas à but alimentaire.

Trois espèces en Méditerranée

Il est possible de rencontrer en Méditerranée trois espèces différentes de bécunes. Quant au "vrai" barracuda, il s'agit d'une espèce tropicale qui ne fréquente pas la Méditerranée.

Une seule espèce semble être présente dans cette mer depuis longtemps : il s'agit de la **bécune commune** ou "**petite bécune**" (*Sphyrna sphyraena*). Elle est plutôt concentrée en Méditerranée occidentale. Elle se caractérise par un dos sombre et un ventre argenté. Sa taille maximale est de 60 cm. On la rencontre le plus souvent en bancs.

La petite bécune côtoie une autre espèce qui, elle, est venue plus récemment de l'Atlantique, via le détroit de Gibraltar : la **bécune à chevron**, encore appelée "**bécune à bouche jaune**" (*Sphyrna viridensis*), même si cette coloration de la bouche n'est pas toujours évidente. Cette dernière, très répandue en Atlantique Centre-Est (Afrique de l'Ouest, Cap-Vert, Madère, Açores, Canaries), occupe actuellement tout le bassin méditerranéen et ses concentrations semblent paradoxalement plus élevées en Méditerranée orientale.

La bécune à chevrons atteint des tailles supérieures, allant jusqu'à 1 mètre de long. Elle se caractérise de façon certaine, non pas par une bouche jaune comme semble le suggérer une de ses appellations, mais plutôt par la vingtaine de chevrons foncés qui s'étalent sur ses flancs. Cette espèce serait actuellement majoritaire et souvent

Petit mais costaud

Côté taille, les bécunes les plus petites sont celles que l'on trouve au Sud du Japon avec la **bécune japonaise** (*S. japonica*) et sa cousine *S. pinguis* qui atteignent péniblement 30 cm. Mais l'Indo-Pacifique a aussi ses "monstres" avec deux espèces qui peuvent atteindre des tailles fort respectables : la première est la **bécune à nageoire noire** (*S. qeniei*), la seconde, la **bécune "pickandle"** (*S. jelloi*), que l'on trouve des côtes du Natal jusque dans le Pacifique. Ces deux dernières espèces peuvent flirter avec les 180 cm pour un poids dépassant 20 kg.





confondue avec la bécune commune. Elle pourrait être responsable de la recrudescence d'observations et de captures de bécunes sur nos côtes (Apnéa N°115). Outre ces deux espèces, une troisième est présente exclusivement en Méditerranée orientale; elle y est récemment apparue en provenance de la mer Rouge, via le canal de Suez. Il s'agit de la **bécune jaune** (*Sphyraena chrysotaenia*). Elle possède un dos marron-gris, un ventre argenté avec des reflets dorés (d'où son nom). C'est la naine du groupe avec une taille maximale de 45 cm.

Deux monstres dans la famille

On est loin des mensurations de l'espèce la plus connue, à savoir le "barracuda" (*Sphyraena barracuda*). Appelé en anglais "Great barracuda", il est en effet l'un des deux géants de la famille. Il peut atteindre 2 m pour plus de 50 kg! Sa livrée est argentée et il présente des taches noires dans le tiers postérieur du corps, en dessous de la ligne latérale (pas de chevrons sur les flancs). Les milieux qu'il affectionne sont très divers : eau trouble des ports, eau limpide des barrières de corail, en passant par les embouchures saumâtres de fleuves. Il se déplace généralement près de la surface ou en pleine eau, mais on peut aussi le rencontrer immobile près du fond. On le trouve pratiquement dans toutes les eaux tropicales du Monde : indo-pacifique, Caraïbe, Brésil, mer Rouge, mais aussi l'Ouest africain où il occupe le même biotope (de la Mauritanie à la Namibie) que la **bécune guinéenne ou "bécune géante"** (*Sphyraena atra*), avec laquelle on le confond souvent. Cette dernière pourrait atteindre des mensurations supérieures à celles du barracuda, avec 2,20 m de long! Elle s'en différencie par la présence d'une vingtaine de chevrons sur les flancs. C'est elle qui fait le bonheur des chasseurs ouest-africains et il est probable qu'elle soit impliquée dans les attaques recensées dans cette zone du Monde.

Des cousines dans le monde

Outre les cinq espèces décrites ci-dessus, il existe encore une bonne douzaine d'espèces de bécunes. Deux bécunes de petite taille (environ 50 cm) côtoient le barracuda en zone Caraïbe : il s'agit de la bécune guachancho (*S. guachancho*) que l'on trouve aussi dans l'Atlantique Est et de la bécune caraïbienne (*S. picudilla*). Les côtes du Pacifique qui vont de la Californie au Pérou, sont le domaine de prédilection de la bécune mexicaine (*S. ansis*) ou de sa cousine, la bécune de Lucas (*S. lucasana*); la longueur maximale est de 80 cm pour ces deux espèces. Les eaux australiennes abritent quant à elles au moins deux espèces : la bécune australienne (*S. novae-hollandiae*) d'une longueur maximale de 100 cm et la bécune à gros yeux (*S. forsteri*) qui atteint au maximum 75 cm. Cette dernière a une répartition large au sein de l'Indo-Pacifique. C'est aussi le cas de la bécune à dent de scie (*S. putnamii*) de 90 cm de long et de la bécune "sharp-fin" (*S. acutipinnis*), plus petite de 10 cm.

Le chasseur doit-il avoir peur des "barras" ?

Aucun doute, un gros barracuda est capable d'arracher une main d'un coup de mâchoire, qui est, de surcroît, très bien "garnie". Le risque est donc réel mais faut-il pour autant se priver de remonter ce beau poisson ?



Les bécunes à bouche jeune doivent leur nom aux reflets dorés que comporte parfois leur robe. La présence des chevrons est néanmoins beaucoup plus faible (ph: A. Semidis)

La technique du pendule permet d'attirer les barracudas en pleine eau (ph: E. Chast)

La technique du pendule

Cette technique, qui fait appel à la curiosité du barracuda, est efficace lorsque vous n'arrivez pas à suivre des poissons nageant en pleine eau, au-delà de 15 m, avec une mauvaise visibilité. L'arbalète doit être reliée à une bouée par un filin. En restant immobile en surface, vous laissez couler votre arbalète à votre verticale jusqu'à une certaine profondeur (20 m par exemple). Vous attendez quelques minutes, pendant lesquelles vous vous préparez. Vous descendez ensuite le long du filin en remontant doucement votre arbalète. Normalement, les barracudas se sont rapprochés de cet objet en pleine eau et tournent autour pour l'observer. Au fur et à mesure que l'arbalète monte, ils la suivent la plupart du temps. Il ne vous reste plus qu'à moduler la remontée en douceur de votre arme avec votre vitesse de descente afin de vous en saisir pour tirer un des poissons.

Les accidents dus aux barracudas ont pour origine la malchance ou la maladresse. La malchance car les attaques sont moins nombreuses que l'imaginaire des hommes - friands de sensationnel - veut bien le faire croire. La malchance car si l'attaque a lieu, le barracuda ne visera pas forcément et volontairement une extrémité qu'il est à même d'arracher de façon irréversible et la morsure s'effectuera sur une autre partie du corps, provoquant de forts saignements et des blessures, la plupart du temps réversibles. De la maladresse enfin car l'attaque ne sera pas à but alimentaire, comme on peut parfois le suspecter chez le requin ; il s'agira en effet soit d'une méprise, soit d'auto-défense, deux réactions plus ou moins suscitées par le chasseur lui-même.

Gare au poisson blessé !

Concernant les méprises, il faut insister sur le fait que les barracudas sont des prédateurs en position terminale du réseau trophique, à l'instar des requins. Ils n'ont pratiquement pas de prédateurs et sont sensibles à certains stimuli pouvant déclencher leur attaque. Ils se nourrissent de poissons, particulièrement si ces derniers sont blessés. Bref, le chasseur sous-marin peut se mettre en situation délicate, en particulier lorsqu'il manipule un poisson blessé. Le barracuda n'en voudra pas forcément au chasseur mais si la faim le tiraille suffisamment, il n'hésitera pas à attaquer un poisson qui se débat dans les mains d'un chasseur et là : gare aux doigts qui traînent ! A noter que les méprises, comme c'est le cas pour les requins, peuvent être facilitées par l'eau trouble, en particulier pour le barracuda chez lequel la vue joue un rôle plus important que chez le requin, équipé d'organes sensoriels moins sensibles à l'opacité de l'eau. Si les méthodes de détection varient, les stimuli restent les mêmes : le sang tout d'abord, les vibrations ensuite, attirent irrésistiblement ces prédateurs. Il n'est pas rare que les barracudas suivent carrément (parfois en



●●● limite de visibilité) les chasseurs, à l'affût d'un poisson mal fêché. Si tel est le cas, on peut tenter de plonger à la rencontre du "sui-veur" et tester son assurance : s'il fuit, le risque qu'il s'approche pour arracher un poisson des mains est minime, sinon, mieux vaut rester sur ses gardes et assurer ses tirs afin de limiter les vibrations. La probabilité de subir une attaque du prédateur sera d'autant plus faible que la capture sera brève et efficace.

Les bécunes africaines ont sale caractère

Concernant l'auto-défense (de loin la majorité des accidents en action de chasse), le barracuda est conscient de sa force de frappe et il est capable de réagir de façon brutale à une agression. S'il est rare que les barracudas se retournent vers le chasseur lorsqu'ils ne sont que blessés lors du tir, il existe une zone particulièrement risquée : l'Afrique. Les Sphyræniidae africains de grande taille, à savoir le barracuda, mais surtout la bécune guinéenne (que l'on trouve du Sénégal au Gabon) ou la bécune "pickhandle" (Afrique du Sud et Mozambique), ont la mauvaise habitude de charger le chasseur après le tir, qu'elles soient encore sur la flèche ou pas. Et leur taille, avoisinant 2 m, entraîne un danger bien réel ! De nombreuses anecdotes viennent confirmer le "mauvais caractère" des bécunes africaines (voir ci-dessous).

Si de nombreux récits font état d'attaques de barracudas, très peu confirment la mort du chasseur et, là encore, la malchance devra être de mise avec une morsure atteignant une grosse artère susceptible de provoquer une hémorragie massive (morsure au cou ou à la cuisse par exemple). Dans ces zones, mieux vaut se renseigner sur les mœurs locales des Sphyræniidae avant de tenter un carton sur un de ces monstres. Néanmoins, en cas de tentative, il est préférable d'assurer le tir et de garder une deuxième arme en secours. Il faut aussi éviter de tirer un gros barracuda dans la tête qu'il a très dure. Le meilleur tir s'ef-



Le barracuda est une valeur sûre des eaux tropicales. Ici Angelo Gerniada avec un beau spécimen pris à Sao Tomé (ph. A. Gerniada).

Barracudas transformés en appâts

La chair du barracuda est très odorante et souvent ciguatérique, donc inconsumable. Dans les mers tropicales où il ne faut pas hésiter à avoir recours à l'appât pour attirer toute sorte de cibles, le barracuda s'avère une excellente première prise que l'on va découper en petits cubes abandonnés au courant. Il suffit ensuite d'attendre en restant au même endroit, si possible avec des patates de corail autour. Il faut être un peu patient, mais, en Guadeloupe par exemple, les sargues ou les pagres "dispo" ne tardent pas à pointer le nez puis à gober les morceaux. Ensuite, c'est à vous de jouer à coup d'agachons et de coulées !

fectue de trois-quarts arrière, si possible sur la colonne. La coulée suffit le plus souvent, sinon l'agachon marche bien sur ce prédateur qui, une fois fléché, a tendance à plonger en fuyant. Même avec des gros individus, les luttés sont souvent décevantes et, passé le rush initial, le poisson se fatigue très vite. Attention cependant à leur fausse passivité, en particulier lorsqu'il s'agit de maîtriser le poisson à la flèche et de l'achever. Si l'on n'est pas sûr de soi, mieux vaut une deuxième flèche, y compris sur un poisson apparemment "fatigué", toujours capable de gestes agressifs.

Ils sont fous ces chasseurs sud-africains !

Les chasseurs sud-africains ne manquent pas d'anecdotes plus ou moins sanglantes impliquant des barracudas. Le "pickhandle barracuda", que l'on trouve en particulier sur les côtes du Natal et du Mozambique, peut dépasser 1,6 m pour plus de 20 kg ; il constitue à ce



La viande très odorante du barracuda peut constituer un excellent appât (ph. E. Chasi).

Pedro Carbonell et un beau "barra" (ph. J. Chasi).



titre une prise de choix mais plutôt risquée ! Niko Brummer, un chasseur du Cap, raconte ainsi l'expérience désagréable vécue par un de ses amis : "Mark Smith chassait du côté de Saldwana (Natal du Nord). Il flèche en pleine eau un beau "sea-pike" (nom anglais de la bécune) qui se dégage de la flèche et, au lieu de s'éloigner, commence à nager en cercle autour de lui, l'air menaçant. Mark reste sur ses gardes mais tout à coup, le sea-pike blessé se jette sur

Danger ciguatera ! Il convient de se renseigner avant toute capture inutile et consommation dangereuse !

lui et il n'a d'autre recours que de se protéger avec son bras, ne pouvant éviter une morsure violente à la main. Le sea-pike l'attaque à six reprises, dont une fois en arrivant par en dessous, dans ses jambes, et le mord à l'intérieur d'une cuisse. C'est alors qu'un requin attiré par le sang surgit et coupe le barracuda en deux d'un coup de ●●●



Un risque réel : la ciguatera

La ciguatera est une intoxication due à une algue unicellulaire qui se développe parfois dans des macro-algues peuplant les récifs coralliens. Cette algue sécrète une toxine lorsqu'elle est ingérée par les poissons herbivores ; elle ne les affecte pas mais se concentre dans leur tissu, en particulier nerveux. Ces herbivores sont eux-mêmes ingérés par des poissons carnivores et la toxine se concentre au fil de la chaîne alimentaire. Ainsi, barracudas et bécunes peuvent contenir assez de toxine pour provoquer des accidents (parfois mortels) chez l'homme. La maladie s'appelle la "gratte", par référence aux premiers symptômes qui sont des démangeaisons cutanées, suivies de diarrhées et de problèmes nerveux plus ou moins graves. Sur une même côte, certaines espèces de poissons peuvent être ciguatériques à un endroit donné et ne plus l'être à quelques kilomètres de là. Avec les Sphyræniidae, le problème se complique car il s'agit de pélagiques pouvant se déplacer d'une zone infestée vers une zone non infestée. Bref, en zone ciguatérique, prudence. Évitez de consommer les barras ! À noter que la consommation et la vente du barracuda sont généralement interdites dans la Caraïbe.



Mésaventure Malheur à l'homme seul !

Le vert émeraude de l'Atlantique, ourlé de son panache blanc, la côte sablonneuse, la savane, la chaleur moite... Nous goûtions déjà dans l'avion aux premiers signes de l'Afrique Noire, l'aéroport de Dakar est en vue ! Grégoire, Jean, Christophe, Gilbert et moi-même partons en pirogue pour l'île de N'Gor, l'excitation est à son comble. L'eau est chaude, la visibilité très bonne... Doucement, je bascule vers le fond. Sensation sublime, le chasseur "méditerranéen" au pays des géants sénégalais. Sars, bécufinos, badèches et timides demoiselles viennent me saluer. Seconde apnée. Cette fois, je descends avec la ferme intention de tirer une badèche : elles jouent avec mes nerfs en se faulant entre les blocs, pourtant, j'en repère une puis je tire. Les voilà toutes à trou, ma stupeur fait place à la colère lorsqu'une grosse carpe charge ! Mais c'est moi qui emporterai cette victoire sur mon premier Yar. Plus tard à "La chaussée des Amaldies", mes amis, plus expérimentés, veulent passer aux choses sérieuses. Effectivement, plus de profondeur, une

eau trouble et un paysage sous-marin plus monotone, les apnées sont plus "travaillées". Mais déjà, Gilbert et Greg ont chacun pris un barracuda. L'air commence à me manquer mais je tente un tir : ma flèche s'est plantée dans le flanc d'un barracuda sans le traverser. Le moulinet se bloque lorsque l'animal, furieux, m'entraîne vers le fond ! In extremis, la solution : le moulinet de ceinture... Gilbert nous raconte la suite, plus tard. "Greg remontait, tenant sa drisse de moulinet de ceinture. Moi, j'avais la conviction qu'il avait décroché un poisson. Le cherchant désespérément, soudain, je le vois, le temps s'arrête, lorsque ce fameux barracuda me charge au niveau des jambes... Dans un réflexe instinctif, j'ai adopté la position foetale. J'ai ressenti un choc au genou mais j'ai pu rejoindre la pirogue sans difficulté. Là, j'ai constaté une blessure importante." Diagnostic : perte de tissu sous le genou, plaies sous la rotule, plus un risque d'arthrite septique si l'articulation est touchée... une évacuation en France s'imposait ! Christophe, un peu effrayé, réglera finalement son compte à l'animal par une flèche au sommet du crâne. Au travers de cet accident resurgit une erreur de groupe : la banalisation de la pêche aux barracudas. Sans faire l'apologie du secourisme, je pense que chacun d'entre nous doit prendre conscience du risque. Une formation générale pourrait s'avérer judicieuse selon les destinations, il serait dommage de devenir les victimes de notre passion !

Dr Litzardi et F. Bourgard,

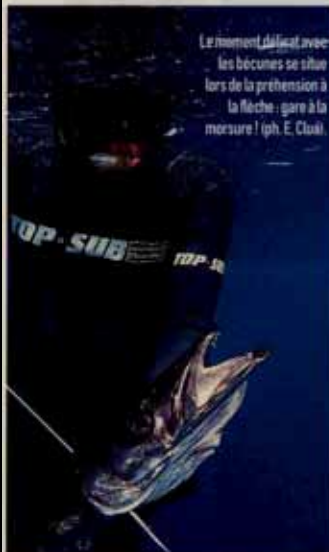
••• mâchoire. Il engloutit aussitôt une moitié du sea-pike sous les yeux de Mark ! Mark plonge alors pour récupérer l'autre moitié de son sea-pike (!!!) avant de regagner le bateau en saignant abondamment. Il s'est même remis à l'eau pour continuer à chasser mais a failli s'évanouir. A l'hôpital, le chirurgien a retiré un énorme caillot de sang de la plaie à la jambe où une artère avait été touchée. Heureusement, la combinaison avait fait compression et l'hémorragie s'était arrêtée. Décidément, les chasseurs sud-africains n'ont pas froid aux yeux et si vous rencontrez un ou mieux, si vous chassez avec eux, vous verrez, qu'en plus, ils n'exagèrent pas !

Rucun danger en Méditerranée

Évidemment tous ces commentaires et conseils ne s'appliquent pas aux bécunes de Méditerranée qui, étant donnée leur taille, ne présentent qu'un danger très limité. Leur chasse peut s'avérer attrayante en raison de leur timidité, plus forte que celle de leurs cousines à travers le monde, celles-ci étant plus facile à approcher et à tirer à la coulée. En Méditerranée, il faudra souvent avoir recours à l'agathon. Les positionnements peuvent constituer une cache efficace. Au moment de rele-

ver la tête et de tirer : attention à vos arrières, c'est souvent de là qu'arriveront les fusées argentées. Outre l'intérêt d'un tir difficile sur des poissons effilés, les bécunes ne sont pas à classer dans les cibles nobles en raison de la médiocrité de leur chair et de leur défense très inégale.

Eric Clua



Une gueule à faire frissonner les palanquées

Souvent décrits comme des monstres sanguinaires, les représentants de la famille des Sphyrnidae présentent un danger très minime pour les plongeurs. Analyse d'une réputation surfaite.

Soyons clair : les barracudas bénéficient d'une réputation imméritée ! Cet état de fait ne date pas d'hier. L'historien naturaliste français Charles de Montfort rapportait en 1667 que "le barracuda des Antilles" appréciait la chair humaine et était doté d'une morsure venimeuse. Si l'on n'en est plus au stade de croyances aussi farfelues, la situation ne s'est guère améliorée et ce n'est pas le sensationnalisme de mode dans les médias qui peut contribuer à la réhabilitation d'un poisson talonnant de peu le requin au hit-parade des "monstres marins sanguinaires". Force est de reconnaître que le barracuda est parmi les poissons potentiellement dangereux pour l'homme, sa réputation reposant certes sur des cas réels ●●●

Le reflet dans le masque

Il a été rapporté des attaques au visage, plus précisément sur le masque, faisant penser que le barracuda a perverti son image sur le verre et réagi de façon agressive face à un congénère virtuel, à moins qu'une fois encore, les soubresauts contrastés du masque ne soient à l'origine.



En eau trouble, les risques d'attaques par méprise sont augmentés (ph. A. Germain).



Une gueule toujours impressionnante quand elle surgit du bleu et se promène entre les plongeurs. (ph. R. Morgalloni)

●●● d'attaques, mais qu'il est abusivement craint, au même titre d'ailleurs que les requins.

Très peu d'attaques mortelles

Un scientifique dénommé De Sylva a effectué une recherche publiée en 1963 concernant les attaques imputables aux barracudas. Cette recherche n'est forcément pas exhaustive (toutes les attaques ne sont pas déclarées, en particulier dans les pays en voie de développement) mais elle donne une idée de la fréquence toute relative de ces attaques. De Sylva a dénombré 29 attaques, toutes cibles confondues : plongeurs, chasseurs sous-marins et autres baigneurs. Il faut noter que seules 19 d'entre elles sont suffisamment documentées pour être imputables de façon certaine à un Sphyraenidae. Deux sont litigieuses et les huit autres ressemblent à des attaques de requins mal identifiées. La première attaque décrite remonte à 1873 à l'île Maurice.

Parmi elles, seules quelques-unes ont débouché sur la perte substantielle de tissus, voire d'une main et très peu furent mortelles. La première attaque mortelle date de 1884 en mer Rouge, la dernière de 1958 en Floride. Les attaques mortelles sont dues à des morsures atteignant des artères (en particulier fémorale à la cuisse ou carotide en cas de morsure au cou) et la victime n'est jamais "dévorée" par son agresseur, n'en déplaise aux détracteurs des barracudas !

Éviter les objets brillants

Minimiser la réputation surfaite des Sphyraenidae ne revient pas à négliger le risque. Même s'il est moins exposé que le chasseur sous-marin, le plongeur peut susciter l'agressivité de ce prédateur. L'attaque ne sera pas volontairement dirigée contre l'homme mais résultera d'une confusion chez le poisson



Un exercice réservé aux plus calmes (ph. R. Margallan).

Ne lui tendez pas la main !

Devant un barracuda placide et immobile qui vous observe à quelques centimètres, il n'est pas recommandé de tendre un doigt ou une main qui peuvent être perçus comme un signe d'agression, encore moins de tenter de toucher l'animal ! C'est une simple question de bon sens.

qui répond à un stimulus, comme c'est aussi le cas avec les requins.

Parmi ces stimuli, la présence d'une source de reflet brillant arrive en bonne place : il peut s'agir de la partie métallique du détendeur, du manche de la dague, d'un mousqueton inox, etc. Viennent ensuite les vêtements contrastés, à savoir une couleur claire superposée à une couleur très sombre (cas fréquent pour les combinaisons !). Il est donc recommandé d'éliminer, autant que faire se peut ce genre d'attrail en zone à risque.

Des gestes désordonnés de panique ou simplement ludiques (s'apparentant à un animal blessé) peuvent aussi exciter l'instinct du prédateur, de même que l'eau trouble peut favoriser la confusion sur la nature réelle de la cible et une attaque qui n'aurait jamais dû avoir lieu. Cela concerne plutôt les baigneurs que les plongeurs.

Un "barracuda volant" aux Etats-Unis ?

La description de De Sylva s'arrête en 1968. Depuis, d'autres attaques ont eu lieu mais la rigueur des accu-

sations laisse encore et toujours à désirer. En 1993, une plongeuse américaine, Nadine Choer, a fait la une des journaux américains après avoir été attaquée par "un barracuda volant".

Si l'on peut accepter le fait qu'une attaque ait réellement eu lieu, il est comique mais aussi navrant de constater qu'au fil des informations télévisées et écrites, le nombre de points de suture augmentait irrémédiablement, de même que la taille du poisson incriminé qui est rapidement passé de 1,5 m à 2,4 m de long (longueur jamais répertoriée sérieusement à ce jour) ! Quant au fait de voler au-dessus de l'eau pour perpétrer son méfait, il n'a fait que rajouter au côté sensationnel du fait divers.

Le public est malheureusement friand de ce genre d'anecdotes qui le confine dans des croyances dignes du Moyen-âge. Les plongeurs et amoureux de la Mer se doivent de revenir à de plus justes proportions et ils n'ont aucune raison d'être inquiets lorsqu'ils se retrouvent à l'intérieur d'un véritable "puits" constitué de dizaines de Sphyraenidae qui nagent en cercle. C'est carrément du bonheur à l'état pur ! ■